

© Musée départemental d'art ancien et contemporain, Épinal (L.IV.D.5)

© Laboratoire d'Archéologie des Métaux, Jarville-la-Malgrange

© Musée départemental d'art ancien et contemporain, Épinal (L.IV.D.5)

© Laboratoire d'Archéologie des Métaux, Jarville-la-Malgrange

REDÉCOUVERTE ET MODE D'EMPLOI DU CADRAN DE DOMJULIEN

L'aiguille de ce cadran constitué d'un cylindre en bronze semblait avoir été perdue, et c'est à l'occasion de sa restauration au Laboratoire d'Archéologie des Métaux de Jarville-la-Malgrange (Meurthe-et-Moselle) qu'elle fut retrouvée. En effet, le gnomon rétractable était plié et intégré à un second cylindre assurant la mobilité de cette partie de l'objet ②③.

Deux types principaux peuvent être distingués au sein des instruments portatifs : les cadrants pouvant être utilisés sous plusieurs latitudes, en particulier ceux en forme de disque, et ceux valables pour une latitude donnée, comme celui de Domjulien. Pour lire l'heure, il était nécessaire de faire pivoter la partie mobile du cylindre, afin qu'elle soit alignée avec le mois de l'année et le jour, puis de placer l'instrument à la verticale en l'orientant vers le Soleil, de manière à ce que l'ombre du gnomon soit elle-même verticale et donc la plus étroite possible. La mise en station pouvait être effectuée grâce à un fil à plomb. C'est la position de l'extrémité de l'ombre sur l'une des lignes qui permettait d'obtenir l'heure solaire. Bien que les lignes des heures et des mois ne soient pas toutes conservées, on distingue bien la gravure des calendes (premier jour du mois) de janvier — IAN — et de février — FEB.

LA FORTUNE DES CADRANS SOLAIRES PORTATIFS

Objets par définition fonctionnels, les cadrants solaires ont également une fonction ostentatoire. Qu'il s'agisse d'exemplaires portatifs ou fixes, ces instruments de conception savante symbolisent l'érudition et le statut social de leur propriétaire, tout en évoquant le temps qui passe. Ainsi, ils sont parfois représentés dans des scènes funéraires ou décoratives, comme la mosaïque des Saisons découverte au XIX^e siècle à Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Certains cadrants solaires, plus décoratifs que pratiques, ornent parfois les jardins de riches notables.

Les cadrants solaires portatifs ne sont pas oubliés après l'Antiquité : ils réapparaissent régulièrement dans l'histoire jusqu'à l'époque moderne, où ils sont notamment utilisés dans les Pyrénées pour la transhumance, d'où leur surnom de « cadran de berger » ④.

Le Musée départemental d'art ancien et contemporain, actuellement en rénovation, s'invite au musée d'Archéologie nationale. Implanté à Épinal, ce musée a été fondé en 1822 pour recevoir notamment la riche collection de peintures et de sculptures des princes de Salm. Le Mudaac conserve également de nombreux objets archéologiques, tels que celui-ci.

en partenariat avec

ARCHÉOLOGIA

le Courrier
des Yvelines